



La lettre

Hiver 2003 - N°14.

EDITORIAL

Le Théâtre de Jade et son équipe vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2003.

Quelle soit l'occasion de travailler ensemble à promouvoir un monde plus responsable, où les individus recherchent les voies de la communication et du dialogue, mais aussi des plaisirs du jeu et de l'esthétique.

Deux nouvelles, en ce début d'année:

- notre site internet sera désormais plus accessible grâce à sa nouvelle adresse :

www.theatredejade.com

Vous y trouverez les descriptifs des pièces en répertoire, notre agenda, ainsi que la collection complète des Lettres de Jade.

- Vous pourrez visionner

«Scènes de la vie d'une pièce»

film d'Antonin Bénard.

Ce film vidéo de 20', tourné durant les répétitions de la nouvelle version de SWEET, OH SWEETIE! et des représentations données pour l'association Drogstop dans le Cantal, témoigne du travail du Théâtre de Jade. Il peut être mis à votre disposition sous forme de prêt.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse jade@theatredejade.com ou à notre adresse postale : 26 rue du faubourg Saint Jacques 75014 Paris

Cécile DEMUR

PEUT-ON REMPLACER « L'OPPRESSEUR » ?

Voici plusieurs fois que je suis interpellée sur cette question par des gens qui ont connaissance du théâtre forum tel que l'a enseigné A. Boal à l'origine et tel que le pratiquent encore certaines compagnies.

Remplacer l'opresseur leur semble une « hérésie » parce que « l'opresseur » serait, par définition « celui qui ne change pas ». Si l'on admet ce présupposé, cela implique qu'il n'y a plus, face à « l'opresseur » que deux solutions : soit l'éliminer purement et simplement, soit venir se casser la tête contre un mur. Ce qui est contradictoire avec l'objectif même du théâtre forum, qui consiste bien à rechercher comment faire changer de comportement « l'opresseur ».

Je réponds en premier lieu à ces personnes qui m'interrogent, que je n'emploie plus le terme « oppresseur ». Non parce que je crois qu'ils ont disparu de la société, mais par souci de ne pas galvauder la force de ce terme. Les sujets que nous traitons dans nos pièces de théâtre forum, mettent rarement face à face des « opprimés » et des « oppresseurs ». Peut-on qualifier de rapport d'oppression, les conflits entre enseignants et élèves, entre parents et enfants, entre jeunes ? Il est des mots en dérive (terroriste, par exemple, est aujourd'hui un mot en dérive sémantique) et il me semble important de ne pas cautionner ces dérives. Un élève qui injurie un professeur n'est pas un oppresseur, pas plus qu'un parent qui veut empêcher son fils de se laisser entraîner dans des histoires de drogue...

Alors certains, conscients de cette inadéquation du terme oppresseur, parlent « d'antagoniste » – ce qui me paraît déjà beaucoup plus juste – mais continuent à penser qu'on ne peut pas remplacer l'antagoniste parce que c'est lui qui constitue l'obstacle sur lequel il faut agir et que si on évacue l'obstacle, l'action du théâtre forum perd son sens.

Cela pose la question de savoir quel est l'objectif du théâtre forum. S'agit-il d'une séance de putching-ball contre un personnage jouant le rôle de bouc émissaire ou d'un véritable moment de réflexion sur des situations complexes ?

Si c'est bien de la deuxième solution qu'il s'agit, alors, il me semble intéressant de laisser remplacer TOUS les personnages y compris celui qui fait obstacle. Ce faisant, nous suivons un processus de réflexion par ailleurs largement utilisé par A. Boal dans le théâtre image, à savoir : 1. image du réel (image du problème), 2. Image « idéale » (comment

Suite au verso ...

voudrions-nous que le problème soit résolu ?) 3. Images intermédiaires (quels sont les moyens, les étapes, pour résoudre le problème ?)

Lorsqu'on suit ce processus pour creuser une question, on s'aperçoit qu'il est très facile de remplir la tâche n°1 (savoir ce qu'on ne veut pas), qu'il est plus difficile de remplir la tâche n° 2 (savoir ce qu'on veut mettre en place) et encore plus difficile de savoir quels moyens employer pour « changer le monde ».

Laisser remplacer l'opposant, c'est laisser construire une image idéale, laisser la place au rêve, entr'ouvrir la porte de l'utopie. Si on ne laisse pas cette place au rêve, comment savoir quel est le visage de ce « monde meilleur » vers lequel les spectateurs souhaitent aller ?

Par ailleurs, rien n'empêche le meneur de jeu, une fois cette expression de l'idéal mise en œuvre, de reconnaître que c'est peut-être là, en effet, que l'on voudrait aboutir, et par conséquent d'amener le public à réfléchir sur les moyens à mettre en œuvre, pour y parvenir.

Passer par l'image « idéale » permet par ailleurs de mettre en évidence :

- 1) que nous sommes encore tous soumis à une forme de pensée magique : « Ah si ma bonne fée passait par là et réalisait mes vœux ! Ah si mon opposant se mettait à vouloir la même chose que moi ou à se comporter comme je le souhaite !... »
- 2) que les bonnes fées se font rares et que si l'on veut transformer les choses autour de soi, il vaut mieux commencer à réfléchir sur nos propres moyens d'action.

Laisser remplacer tous les personnages, c'est aussi ouvrir le jeu, donc la pensée, au maximum de créativité et il n'y a sûrement rien à y perdre, sauf peut-être une certaine jouissance sadique que pourraient avoir certains meneurs de jeu à bloquer celui-ci pour on ne sait quelle raison étrange...

LORETTE CORDRIE

DES LARMES AU RIRE

C'était le même jour : le 26 novembre, pour une représentation de VERTIGES DE VIE aux Ulys. Les deux fois, c'était mon personnage : Momo, qui était remplacé. Les deux fois, c'était la dernière improvisation, celle qui couronnait le forum.

Le matin, le jeune a voulu réconcilier Zita et Glauber après que celui-ci ait failli la violer. Il a commencé par interroger Glauber sur ce qui s'était passé. Une fois que Glauber lui eut avoué tous ses remords, il lui a demandé de faire des excuses à Zita. Il y est parvenu. Il a même fini par obtenir que Zita consente à le revoir le lendemain. Il avait une concentration au couteau et toute en douceur devant laquelle personne ne pouvait résister. Mais ce travail lui avait demandé une telle tension, qu'à la fin, lorsque Zita a accepté de revoir Glauber, il poussa un long et à peine perceptible « ouf ! » de soulagement. Lui, il m'a arraché les larmes comme aucun spectateur ne l'avait fait jusqu'ici.

L'après-midi, un autre jeune a commencé par danser d'une façon que mon propre « Momo » ne pourra jamais atteindre. On a tous craint que cela en reste au numéro pour épater la galerie. Eh non ! Après la leçon de danse, la leçon de théâtre : il nous a fait un Scapin inoubliable. Selon toutes les traditions de la commedia, il allait vers Glauber, lui conseillait de faire un compliment (par exemple sur les chaussures de Zita), puis il retournait à Zita, lui demandait si le compliment lui avait plu, lui conseillait un compliment en retour, et ainsi de suite, jusqu'au moment où, le plus naturellement du monde, Zita et Glauber se sont retrouvés dans les bras l'un de l'autre et que notre entremetteur a quitté la scène, sous les acclamations du public. Celui-là m'a fait pleurer aussi, mais de rire, bien sûr.

Des journées comme ça, on en mordrait tous les jours évidemment. Mais déjà, une par saison, je vous assure que c'est un tel cadeau, à la fois humain et théâtral, qu'on en ferait du théâtre forum toute sa vie !

PATRICK BAUER

Voici quelques temps que nous nous sommes retrouvés, Arc-en-ciel Théâtre, le Théâtre du Public, Tenfor Théâtre et le Théâtre de Jade autour d'une préoccupation commune. En tant que membres fondateurs du mouvement du théâtre forum en France et en Belgique, à partir d'une longue pratique de formation et de compagnonnage avec A. Boal, l'inventeur de cette forme théâtrale, nous sentions notre responsabilité engagée devant la multiplication des organismes proposant du théâtre forum, devant la multiplicité des pratiques que l'on trouve sous cette appellation, y compris des formes et des procédés avec lesquels nous sommes parfois en total désaccord, qui transforment la pratique du théâtre forum en catalogue, de recettes, en exercice à trous ou en technique manipulatoire. Il nous est apparu qu'au delà des différences de choix esthétiques ou même de pratiques entre nos compagnies (spectacles employant des comédiens professionnels ou non, travail à long terme avec des populations précises ou spectacles en répertoire), nous avons un positionnement identique sur le plan éthique. C'est cette éthique que nous entendons défendre en publiant la

CHARTRE DE LA COORDINATION FRANCOPHONE DU THÉÂTRE FORUM

Nous soussignés, praticiens du théâtre forum, déclarons souscrire aux principes énoncés dans cette Charte :

Le Théâtre forum que nous utilisons n'est pas une technique. Il est un outil de culture permettant à ses praticiens et à ses usagers une meilleure compréhension du monde, par le biais de sa mise en jeu théâtralisée.

Nous postulons l'existence en toute personne, quelles que soient ses qualités ou sa situation, de la capacité de décider de son avenir comme auteur de ses propres actes. Par conséquent nous ne pensons pas que la culture soit un bien de consommation auquel il faille seulement accéder, mais la tenons comme un moyen pour produire les conditions d'un bien commun et tenter de dominer les déterminismes qui nous conditionnent.

Le théâtre forum est une méthode démocratique de questionnement du monde, des événements, des êtres et de leurs relations. Il met les moyens artistiques du théâtre au service d'une pédagogie de la responsabilité et de l'autonomie suivant le tâtonnement expérimental. A partir d'une représentation non manichéenne de situations complexes, il propose aux participants de tester et de confronter leurs points de vue sur la vie en société, dans la perspective d'une recherche de son amélioration.

Il propose, dans un contexte mettant en jeu les rapports de force et les émotions, de travailler l'écart possible entre un principe, une idée et sa mise en application concrète.

Nous considérons que le lien social se tisse dans la négociation entre les différents points de vue affirmés par des sujets autonomes, qui doivent pouvoir disposer pour cela d'un espace symbolique de culture.

Le théâtre forum doit donner à chacun des individus y participant, l'occasion d'une affirmation publique de sa force de proposition et à la collectivité, d'être le spectateur actif de la multiplicité de ces propositions. Il ne saurait en aucun cas rechercher un consensus final ou l'élaboration de « bonnes solutions ».

Le rôle des professionnels engagés dans cette pratique artistique ne consiste pas à faire la preuve de capacités personnelles exceptionnelles, ni d'imposer leur propre vision du monde, mais de mettre leurs savoirs particuliers au service de l'investigation collective d'un vivre ensemble plus solidaire.

C'est pourquoi le théâtre forum s'interdit de délivrer des messages.

Fait à Paris le 31 mai 2002

Arc-en-Ciel Théâtre, le Théâtre de Jade, Théâtre du Public (Belgique), Tenfor Théâtre.

Arc-en-ciel Théâtre est dirigé par Yves Guerre et René Badache, Le Théâtre du Public par Philippe Dumoulin, Tenfor Théâtre par Gilles Fichez.

La compagnie « Les Milles pas », dirigée par Mylène Padoan et pratiquant le Théâtre forum est signataire de cette Charte.

OÙ DONC RÉSIDE LE DANGER ?

Si l'on nous présente un couteau, un revolver, une bouteille d'alcool, et que l'on nous demande si ces objets sont dangereux en soi, nous aurons probablement tendance à répondre que non, que seule la personne qui les emploie peut les rendre dangereux. Et pourtant...

Représentation de UN COUTEAU COURT : une jeune fille remplace le personnage de Kernel au moment où Suong Mai joue avec le couteau pour voir comment elle s'y prendra le jour où elle se suicidera. La spectatrice annonce qu'elle veut parler avec Suong Mai de son mal-être. Son intervention amène Suong Mai à poser le couteau devant elle. Le couteau est là, sur le tapis, devant elles. Elles le regardent et n'osent pas le prendre, comme s'il incarnait le danger même. Elle semblent avoir peur d'une magie destructrice située dans le couteau. Finalement, la spectatrice le ramasse pour l'apporter au chef d'établissement. A ce moment, Tony, le propriétaire du couteau entre et l'interpelle : « Dis donc, c'est mon couteau ! Qu'est-ce que tu fais avec mon couteau ? » Instinctivement, la spectatrice brandit le couteau dans sa direction et l'en menace, comme si le simple fait de tenir le couteau avait déclenché en elle la possibilité de la réponse violente.

Le renversement de situation laisse songeur... Elle connaît le danger représenté par le couteau, elle le craint, mais au moment où entre le personnage menaçant, elle l'utilise spontanément dans sa fonction agressive.

LA PORTE DU BONHEUR au Lycée militaire de Saint Cyr. : la fin pièce traite aussi d'un suicide, mais, cette fois, par revolver. Dans la pièce initiale, Dolores, pour convaincre Damien qu'il ne souhaite pas mourir, lui apporte l'arme chargée, affirmant que lorsqu'elle reviendra, Damien sera encore vivant et qu'il saura alors qu'il ne veut pas mourir. (Cette proposition de type ordalique nous a souvent été proposée par les jeunes eux-mêmes ...)

Nous utilisons dans cette pièce un pistolet d'alarme, très semblable à un pistolet réel. Lorsque les spectateurs le prennent en main, ils sont impressionnés par le poids de l'arme, le contact du métal et ils ont tendance à se débarrasser de l'arme pour manifester verbalement leur solidarité à Damien. A Saint-Cyr aussi ils cherchaient les mots pour aider Damien à reprendre confiance en lui, mais en plus ils ont eu le réflexe technique : ils ont d'emblée enlevé le chargeur du revolver – ce que personne n'avait jamais fait depuis que nous jouons cette pièce. Affaire de culture ?

Nous nous interrogeons aussi sur le fort pourcentage de jeunes spectateurs qui, remplaçant des personnages de parents, adoptent des attitudes extrêmement dures, et répressives. Qu'en conclure ? Qu'ils reproduisent un schéma connu ? Qu'ils ont saisi « l'air du temps », qui, comme chacun sait, est à la répression ? Que la place de pouvoir induit nécessairement son abus ? Que c'est quand même trop drôle d'utiliser l'espace théâtral pour se permettre ce qu'on ne ferait jamais dans la vie ?

Au meneur de jeu de soulever ces questions et de faire ainsi avancer la réflexion des spectateurs...

Généralement il y a une voix pour s'élever dans le public et affirmer qu'il vaudrait mieux PARLER. Alors on essaie et souvent on constate à quel point c'est difficile de trouver les mots justes et de ne pas se laisser emporter vers le plus facile : les cris, la colère, l'interdiction, mais aussi l'utilisation de l'objet comme arme, qu'il s'agisse d'un revolver, d'un couteau ou d'une bouteille...ou d'une chaise !

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 7,62 € à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 26, RUE DU FG. ST JACQUES, 75014, PARIS. ☎ 01 43 29 24 08.

Email : jade@theatredejade.com - Site : http://www.theatredejade.com